

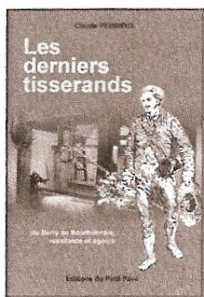
tioniste, la meilleure défense c'est encore la contre-attaque, tous arguments déployés. De la Dordogne à l'Allier, de la Corrèze à la Vienne, sans omettre la Creuse ou la Haute-Vienne, la Résistance n'aura pas été un vain mot, même si ses débuts furent difficiles et ses premiers échos bien faibles. Au fil des pages, quelques injustices sont réparées, notamment celle de la participation très active de ces femmes, trop longtemps oubliées. Messagères, agents de liaison, elles ont été « *des petits bouts de rien qui ont su tout faire* ». Sans elles, rien n'aurait été possible et il est bon, comme le fait Thérèse Ménot de le rappeler. L'ouvrage fait aussi la part belle à ce que l'on a appelé ces « *Grandes affaires de la résistance* ». Celle du colonel Guingouin, dont on sait le traitement indigne que le Parti Communiste et les tribunaux de la IV<sup>e</sup> République lui réservèrent. Les affaires Kämpfe ou Gerlach, tout aussi tragiques y ont toute leur place, de même qu'il n'est pas inutile de revenir sur les massacres d'Oradour ou de Tulle. Au fil des pages, s'accumulent des témoignages, dont certains posthumes. Le Bourbonnais vient parfois s'y intercaler avec l'évocation d'un Pierre Villon ou la contribution d'André Sérézat, auteur de « *Et les Bourbonnais se levèrent* ». Cela dit, ce recours aux témoins qui fait l'intérêt de l'ouvrage est peut-être aussi son talon d'Achille : on a parfois du mal à distinguer l'essentiel de l'accessoire et il manque sans doute un vrai fil conducteur, un travail de synthèse et aussi de critique historique. Finalement qu'est ce que ce livre ? Un vrai recueil de témoignages pour servir à l'histoire de la Résistance... Un livre militant au bon sens du terme... Cela ne fait guère de doute. Une « *Encyclopédie de la Résistance au centre de la France* » comme l'annonce l'auteur et éditeur : c'est probablement un brin exagéré. Un tel ouvrage reste à écrire.

### Claude FERRIEUX

#### *Les derniers tisserands. Du Berry au Bourbonnais, résistance et agonie.*

(1 vol. br., 188 p., éd. du Petit Pavé, 18 €).

Claude Ferrieux, originaire de Varennes-sur-Allier, est très attaché à sa province et à l'histoire de ses ancêtres. Dans son dernier ouvrage, il a opté pour le genre romanesque, sans pour autant se couper de la trame historique. Le prétexte est l'invention par Jacquard du métier à tisser. Progrès fabuleux, certes, révolutionnant l'artisanat textile, apportant prospérité et fortune aux grandes familles de soyeux. Mais, s'en tenir là serait toutefois, ne pas appréhender l'histoire économique et sociale dans sa globalité : comme toujours, le progrès va « *tuer* » d'autres activités. Comme toujours, il va générer des résistances, dans un combat perdu d'avance. Ce sera le cas des petits tisserands du Berry qui vivaient, le plus souvent modestement, de la confection de toiles ordinaires. Investir dans les métiers à tisser leur était impossible et c'est leur lente agonie, qui s'étale sur tout le XIX<sup>e</sup> siècle,



qu'a choisi de conter Claude Ferrieux. Derrière Cadet Ferrieux, l'ancêtre, on traverse les époques, en commençant par les campagnes napoléoniennes auxquelles il participe et qui constituent une part importante du récit. Il est sur les champs de bataille espagnols, un pays qui va donner bien du fil à retordre à l'Empereur. Après Waterloo, Cadet reviendra en Berry pour reprendre le tissage et fonder une famille à Ivoy-le-Pré. Le terme de l'histoire, c'est le Second Empire, dont l'émergence s'accompagne d'une répression des plus dures. À travers cette

histoire, c'est bien sûr celle de sa famille que conte l'auteur : le combat est perdu d'avance et il faudra changer d'activité, voire de région. Ses aïeux migreront vers le Bourbonnais, abandonnant à tout jamais le tissage pour le travail dans les mines, à Buxières. L'intérêt majeur de ce roman, c'est aussi qu'il ne s'éloigne jamais de la grande histoire et qu'il s'appuie sur les écrits d'Eugène Ferrieux et sur les recherches qu'avaient conduites Jules Ferrieux, le grand-père et le père. On se souvient que ce dernier, disparu en 1986, avait notamment travaillé sur la question des troubles politiques et de leur répression en Bourbonnais, après le coup d'État du 2 décembre 1851. En complément de son roman, Claude Ferrieux leur rend hommage en offrant des extraits de leurs écrits, avec cinq poèmes inédits d'Eugène, dont plusieurs rédigés « *à chaud* », peu après la chute du Second Empire. Avec *La tyrannie napoléonienne*, il n'est pas tendre pour ce Bonaparte III « *traître de Sedan, infâme scélérat, objet Satan (...)* ignoble assassin »... Quant aux écrits de Jules, père de l'auteur, qui referment l'ouvrage, ils restent marqués du sceau de l'histoire, mais avec plus de sérénité. Cela donne de belles pages sur le château de la Condemine et l'évocation de ses « *gueules noires bourbonnaises* », du « *tacot* » ou encore de l'emblème du Bocage, « *la bouchure* ». Un livre qui pourra finalement paraître pour les puristes un peu « *hybride* » mais qui montre qu'au fil de trois générations de Ferrieux, acteurs ou narrateurs, la passion pour l'histoire s'est maintenue intacte. Et c'est bien là l'essentiel.

### Gérard BERTUCAT - Brigitte HERVÉ

#### *Saint-Germain-des-Fossés : histoire et patrimoine*

(1 vol. br., 352 p., ill. n-b et coul., biblio, éd. Des Figures & des Lieux, 35 €)

Saint-Germain-des-Fossés, une ville de chemins, vouée à n'être bientôt plus qu'une cité dortoir dans l'aire de Vichy... Son